

soit perdu, du moins peut-on penser qu'il se rétablira assez promptement. Le général de Villaret est dans un état aussi satisfaisant que possible.

Voici comment s'est produit l'événement :

Le général Maunoury regardait la ligne allemande à travers le créneau de la tranchée. Contre lui, placé un peu en arrière, et un peu plus bas, se tenait, examinant le même point, le général de Villaret. Un Allemand les aperçut et tira. La balle qui frappa le général Maunoury entra par l'œil, sortit par la mâchoire et, continuant son trajet, atteignit le général de Villaret.

L'offensive allemande

Dans la région de Prasnysch, les Allemands ont renoncé aux attaques nocturnes. Leur offensive ne se produit que dans le courant de la journée et en masses serrées. Le terrain gelé empêche la construction de tranchées légères.

Dans leurs déplacements, les Allemands subissent de lourdes pertes causées par notre feu.

Dans la région de la Pilitza, ils ont engagé des effectifs nouveaux, non pour essayer d'enfoncer notre front, mais pour résister à nos contre-attaques.

« Œil pour Œil... »

Le traitement infligé aux prisonniers de guerre a provoqué de graves protestations à la Chambre des Communes.

Lord-Roberts prit la parole. Faisant allusion à la demande générale de représailles immédiates, il déclara qu'il n'était pas partisan de cette solution, mais qu'il allait proposer autre chose :

Si, dit-il, en élevant la voix, quelques-uns des prisonniers civils ou militaires anglais est victime de mauvais traitements susceptibles de mettre sa santé ou sa vie en danger, à la fin de la guerre il est bien entendu que le fonctionnaire tenu pour responsable de cet état de choses répondra de sa personne, et s'il le faut, de sa vie (applaudissements), et cela quel que soit le fonctionnaire dont on remonte au kaiser lui-même. (Nouveaux applaudissements.)

Il ne s'agit point là d'atrocités commises dans le feu de l'action, sur le champ de bataille, mais de cruautés perpétrées de sang-froid, et qui, comme telles, doivent être punies.

Cette déclaration souleva sur tous les bancs une tempête d'applaudissements.

20.000 Bédouins désertent

Plus de 20.000 Bédouins ont déserté l'armée envoyée contre l'Égypte en emportant les armes qu'on leur avait données; la plupart des officiers allemands appartenant à l'expédition rentrent en Allemagne par Constantinople.

CHRONIQUE LOCALE

PLUS LE SOU !

Bien mal acquis ne profite jamais, dit un vieux proverbe.

Les Boches sont à même de le constater : et ça leur fait beaucoup de peine.

Les cambriolages en Belgique, dans le nord de la France leur avait rapporté gros : en plus des pendules, des bijoux, des meubles, ils avaient encaissé de l'or, de l'argent. A la vérité même, ils ont détrossé les morts.

Des sommes considérables ont été ainsi à la disposition des soudards qui, arrivés sans le sou, devaient revenir riches chez eux.

Et comme la guerre a ses hasards dangereux, nombreux furent les voleurs qui, par précaution, — car il n'y a pas plus méfiant que les mal-faiteurs entre eux — expédièrent leur butin à leurs Gretchen.

Seulement, ça ne fait pas l'affaire du Kaiser; l'Empire a besoin d'argent, de beaucoup d'argent. Il n'y a plus d'or en Bohême, le papier-monnaie est loin de faire prime : les pays neutres n'en veulent pas.

Et il faut cependant de l'or, de l'argent à Guillaume.

La « Gazette de l'Allemagne du Nord » annonce que, d'après les calculs faits, il reste encore de un milliard à un milliard et demi d'or chez les particuliers. L'Empire se verra obligé de prendre des mesures de coercition si cet or n'est pas apporté librement à la Banque d'Empire.

Toutes les mesures, tous les arrêtés, tous les décrets impériaux sont impuissants à décider les possesseurs de se déposséder au profit du Kaiser.

Les menaces n'y font rien : les Boches veulent bien rester fidèles à leur Maître, mais ils ne veulent pas lui confier leurs sous.

Dans sa colère, le Kaiser a fait publier un appel dans la *Gazette de Cologne*.

« La patrie a besoin d'argent, dit-il; celui qui, pouvant lui en prêter, s'y refuse n'est plus digne du nom d'Allemand et ne mérite pas que des milliers de soldats se fassent tuer pour lui. »

C'est bien dit, mais on assure qu'il a l'intention de faire fouiller ses soldats, ses officiers détraqués de cadavres, cambrioleurs de profession depuis les hostilités, car il sait que leur profit en France a été considérable.

Or, la menace a fait son effet, et le Kaiser peut fouiller, il ne trouvera rien.

Les pillards ont pris leurs précautions car ils ont, disent les informations, placé leur argent dans des Caisses étrangères.

A voleur, voleur et demi. Le bandit Guillaume est roulé par les siens, par le Kronprinz lui-même qui a envoyé à l'étranger les petites économies qu'il a réalisées sur sa popote et surtout les produits de ses cambriolages.

L. B.

DU FRONT

On nous communique la lettre suivante, adressée par un de nos jeunes compatriotes, au front depuis le début de la guerre, à son oncle demeurant à Cahors.

Nous croyons devoir publier certains passages de cette lettre qui est très intéressante :

21 février 1915.

Cher oncle,

Nous avons eu la visite du Président de la République et du ministre de la guerre qui ont passé en revue toute la brigade et l'infanterie, puis il a visité A... et tous les villages conquis. Le cortège comprenait 9 voitures automobiles.

Ma santé est bonne et le courage ne m'a jamais manqué. Je prends le temps comme il vient, inutile de se faire du mauvais sang. On ne gagne pas davantage.

Je vais reprendre le service des tranchées dans quelques jours, car j'ai repris mon service et vous ne devez pas ignorer que je me suis blessé en faisant des gabions que l'on rempli de terre.

Cela nous sert à nous dissimuler pour gagner la tranchée et être à l'abri des balles. La gare d'A... qui est à nous, est une véritable forteresse. Si jamais les Boches voulaient attaquer par là, il n'en resterait pas un.

Il y a des abris terribles contre les marmites. Ces abris sont creusés dans le quai de la gare recouvert d'abord avec des fers A T, puis des traverses de chemin de fer croisées et une couche de terre de 1 m. 50 d'épaisseur. Il y a à l'intérieur un poêle pour se chauffer, et de là on voit venir l'orage.

On ne se fait pas de bile; chacun dir la sienne et le temps passe.

La canonnade finie, chacun revient à son poste, les vedettes sont relevées toutes les heures et de temps en temps, un coup de carabine, qui est aussitôt répété de l'autre côté, éclate. La nuit arrive, feu d'artifice offert par les Boches, coups de reflecteurs et fusées lumineuses. Tout cela est charmant.

RAOUL.

Citation à l'ordre du jour

Parmi les citations à l'ordre du jour, nous relevons celle dont a été l'objet notre compatriote M. Milhet, sous-lieutenant de réserve, tué à l'ennemi :

Paul Jean-Baptiste, dit Milhet, sous-lieutenant de réserve au 7^e régiment d'infanterie : « Au cours d'une attaque de nuit, dirigée sur les tranchées ennemies, a vigoureusement entraîné sa section en lui donnant l'exemple après s'être lui-même armé d'un fusil; a été tué pendant l'attaque. »

Pour la reprise des affaires

La *Fédération du Commerce International*, dans le but de permettre aux commerçants et industriels français, non seulement d'évincer à tout jamais la « camelote » allemande de notre marché national, mais aussi de prendre la place qui leur revient dans les pays amis ou neutres, a décidé de publier et d'envoyer gratuitement aux intéressés :

1^o Une liste de produits que nous achetions à nos ennemis et qu'il serait facile de fabriquer chez nous;

2^o Une liste de marchandises disponibles (acheteurs ou vendeurs);

3^o Une liste d'agents, qui sont tout disposés à apporter leur clientèle à nos industriels.

S'adresser à la *Fédération du Commerce International*, 51 rue de la Chaussée d'Antin, à Paris, pour obtenir ces listes.

Les colis postaux

Le nombre de colis postaux envoyés aux militaires sur le front a plus que doublé depuis un mois.

De cet état de choses résultent des retards considérables dans l'expédition des colis, le nombre des hommes disponibles pour les manutentionner, des wagons pour les transporter et des voitures pour les distribuer étant forcément limité.

En conséquence, le public est invité, dans son intérêt même, à n'envoyer aux soldats que des objets qui leur sont particulièrement utiles. La nourriture est assez copieuse et assez variée pour que les envois de comestibles soient superflus.

Si le nombre des colis continue à augmenter dans d'aussi fortes proportions, il deviendra matériellement impossible de les faire parvenir à leurs destinataires. — (Officiel.)

Les classes 1916 et 1917

Aux termes de la loi votée antérieurement par le Parlement, l'appel par anticipation de la classe de 1916, aura lieu aux dates fixées par un arrêté du ministre de la guerre.

Il est permis de penser que la classe de 1916 ne sera pas appelée sous les drapeaux au mois de mars, et qu'elle sera incorporée très vraisemblablement après Pâques (4 avril) et avant le 15 avril.

A l'occasion du projet de loi relatif à la classe 1917, on s'est demandé si le ministre de la guerre avait l'intention de convoquer ladite classe aussitôt après le vote de ce projet. Il n'en saurait rien être. Sans parler des délais indispensables aux opérations préparatoires — lesquels exigent plusieurs mois — il n'a jamais été prévu par le ministre de la guerre que cette classe put être convoquée avant le mois de juillet.

Dispositions concernant les étrangers

Tout étranger résidant en France (à l'exception du corps diplomatique), doit être muni d'un permis de séjour.

Tous les permis de séjour qui ont été délivrés jusqu'ici devront, à la date du 20 mars, être complétés par l'adjonction de la photographie du détenteur. Il en sera de même pour les permis de séjour qui seront délivrés à l'avenir. La photographie apposée sur le permis de séjour sera oblitérée au moyen d'un timbre sec ou humide, par le commissaire de police, ou, à défaut, le maire de la localité où l'étranger est autorisé à résider.

Le permis de séjour, qui n'est qu'une simple autorisation de résider, ne dispense pas l'étranger de l'obligation de se munir, pour se déplacer à l'intérieur du territoire, d'un laissez-passer délivré par l'autorité civile ou militaire, et, pour sortir du territoire, d'un passeport délivré par le préfet (à Paris, par le Préfet de police).

En cas d'infraction aux prescriptions ci-dessus, l'étranger sera immédiatement arrêté sous prévention d'espionnage. Officiel.

Les Mutations dans les camps de prisonniers de guerre

Le bureau de secours aux prisonniers de guerre de Berne communique la note suivante :

« Il arrive souvent que des mutations sont opérées dans le personnel interné dans les camps allemands, et il en résulte en général des irrégularités dans la remise de la correspondance et des paquets expédiés par les familles. Ainsi nous savons par nos correspondants que les officiers internés dans les forts d'Ingolstadt ont été transférés dans diverses autres forteresses. De même, les Français, au nombre de plusieurs milliers, qui occupaient le camp de Lechfeld, en Bavière, ont été envoyés ailleurs, principalement à Puchheim, pour faire place à des prisonniers russes. »

« Toutes les personnes en correspondance avec des militaires doivent s'attendre à un certain trouble dans les relations. »

Mouvement des vins

L'Officiel publie le mouvement des vins en France, pendant le mois de février 1915.

Voici pour le Lot les renseignements suivants :

Quantités de vins sorties des chais des récoltants : 8.842 hectolitres.

Antérieures : 26.767 hectolitres.

Total : 35.609 hectolitres.

Quantités de vins soumises au droit de circulation : 11.268 hectolitres.

Antérieures : 39.979 hectolitres.

Total : 51.247 hectolitres.

Stock commercial existant chez les marchands en gros : 6.436 hectolitres.

Foire du 13 Mars

La foire du 13 mars a été médiocre.

Voici les cours des divers marchés : Bœufs gras, de 50 à 54 fr. les 50 k.; Vaches, de 38 à 40 fr. les 50 k.

Bœufs de travail de 1.000 à 1.150 fr.; Vaches de 600 à 700 fr.

Bouvillons, de 800 à 850 fr., le tout la paire.

Porcélets, de 20 à 40 fr. pièce. Moutons gras, 0 fr. 75 le k.; Agneaux, 1 fr. 90 le k.

Brebis d'élevage, de 35 à 50 fr. pièce.

Halle. — Blé, 28 fr. l'hectolitre. Pommes de terre, 6 fr. l'hectolitre.

Marché. — Poules, 1 fr.; Poulets, 1 fr. 10.

Canards, 0 fr. 70; Dindes, 0 fr. 70; Lapins privés, 0 fr. 50 le 1/2 k.

Œufs, 0 fr. 80 la douzaine.

Truffes, 1 fr. 25 le 1/2 k.

BIBLIOGRAPHIE

Tous les regards sont tournés vers Constantinople. On lira, cette semaine, les souvenirs d'Orient de Maurice Barrès, publiés dans *Les Annales*. Ce numéro superbement illustré, contient des articles du plus haut intérêt d'Emile Faguet, Frédéric Masson, Jean Richepin, André Lichtenberg, Yvonne Sarcely, les poèmes à dire de Jean Aicard, Mouëzy-Eon, Zamacóis, une étude sensationnelle de l'abbé Wetterlé sur *Les Finances de Guillaume II*, etc... On s'abonne, 51, rue Saint-Georges

à Paris. Un an, 10 francs; six mois 5 fr. 50.

Le numéro, 25 centimes.

Il faut signaler, outre sa valeur littéraire, le vif intérêt d'actualité du nouveau numéro du *Journal de l'Université des Annales*, qui publie in extenso les belles et patriotiques conférences de Jean Richepin et d'Henri Lavedan sur le sentiment de la patrie et sur les principaux exploits et personnages de la guerre. Ce même numéro contient la délicieuse causerie de Sarah Bernhardt sur l'œuvre d'Edmond Rostand et la spirituelle leçon d'Emile Berr sur l'art d'écouter.

Le numéro : 60 centimes. Abonnements : l'année scolaire (25 n°), 10 francs (étranger : 15 francs), 51, rue Saint-Georges, Paris.

La Nature

Revue des sciences et de leurs applications aux Arts et à l'Industrie.

Au milieu de toutes les publications que la guerre a fait éclore, *La Nature* conserve une physionomie bien distincte et maintient une tradition déjà longue. *La Nature* n'est pas et ne veut pas être un simple album d'images commentées. Elle a la prétention d'instruire, et de conserver à la vulgarisation scientifique un niveau élevé. Depuis le mois de dé-

cembre *La Nature* a publié un grand nombre d'études toutes d'actualité sur les artilleries, les marines, la guerre navale, les pays et les ports des nations belligères, la technique et l'industrie appliquées à la guerre, etc., etc.

Voici le sommaire du n° 2163 du 13 mars 1915. Le Rhin. La Pologne stratégique. Ce que l'on savait de l'artillerie lourde allemande avant la guerre. Remise à flot du steamer « Zealand ». Académie des sciences. Chicorée de guerre. Déshuilage électrique de la vapeur. Ce numéro richement illustré contient 19 figures.

Grande Pharmacie de la Croix Rouge
En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphode Garnal

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées

pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgement ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

LES RUSSES ONT L'AVANTAGE AU NORD DE LA POLOGNE François-Joseph ne veut rien céder aux Italiens Le Quartier-Général allemand quitte Lille!... Les Allemands font des excuses à l'Amérique

Telegrammes particuliers

Paris, 12 h. 50

On songe à dissoudre la Chambre Grecque
L'agence des Balkans apprend que le Gouvernement grec fait préparer les élections générales en cas de dissolution de la Chambre.

LES COMBATS AU NORD DE LA POLOGNE

Les violents efforts allemands restent vains
On mande de Petrograd : Le Tsar est arrivé sur le front.

Les combats continuent des environs de Prasnysch jusqu'au Niemen, mais l'ennemi ne réalise aucun progrès. Les Russes avancent vers l'ouest et au nord de la Vistule.

La forteresse d'Ossowiez résiste vigoureusement.

LE VIEUX RÉSISTE !..

Ça se décolle entre Vienne et Berlin

On télégraphie de Rome : François-Joseph a formellement refusé à Burian de sanctionner aucune cession territoriale à l'Italie. Il a demandé que les négociations de De Bulow avec l'Italie soient immédiatement interrompues.

La décision de l'empereur est irrévocable et approuvée par tous les ministres.

LA TERREUR A ANDRINOPLE

On mande de Sofia : La terreur règne à Andrinople.

Les pertes allemandes

De Londres : Le communiqué officiel anglais signale qu'en trois jours, les Allemands ont eu dix mille hommes hors de combat et 1.720 prisonniers.

LE QUARTIER GÉNÉRAL

QUITTE LILLE !

Le quartier général allemand quitte Lille pour Tournai. **LES ALLEMANDS FONT DES EXCUSES**

On mande de Washington : l'ambassadeur d'Allemagne aux Etats-Unis a annoncé que la destruction du bateau *William-P. Frye* fut « une erreur » du commandant allemand.

La Grèce serait obligée de marcher

On télégraphie d'Athènes : M. Venizelos croit que le Gouvernement grec sera, prochainement, contraint de participer aux opérations contre Constantinople et contre Smyrne.

PARIS-TELEGRAMMES.

Les combats continuent avec violence au nord de la Pologne, où Hindenburg fait un suprême effort pour percer les lignes de nos alliés. Un télégramme de Petrograd nous apprend que tous ces efforts restent vains et que les Russes progressent toujours.

L'Allemagne, — comme nous l'expliquons dans la Situation — voudrait amuser l'Italie par des négociations au sujet du Trentin. François-Joseph la trouve mauvaise. Non sans quelque dignité, il donne l'ordre de faire interrompre les démarches de De Bulow à Rome. Il ne cédera rien, rien à l'Italie.

Voilà qui va refroidir les rapports entre Vienne et Berlin, mais le Kaiser n'a pas voté la leçon !

Les pertes allemandes vers Neuve-Chapelle sont formidables, 12.000 hommes en 3 jours... pour un échec complet. La « misérable petite armée du maréchal French » abuse!...

GROSSE NOUVELLE : Le quartier général allemand quitte Lille pour Tournai. Les Boches commencent-ils à entrevoir le recul ?

Les Allemands font de plates excuses à l'Amérique. Le commandant pirate qui a coulé le bateau *William-P. Frye* a « commis une erreur ».

Le mol est joli. Reste à savoir si les Yankees s'en contenteront.

Communiqué bref et excellent. Les Belges continuent leur progression.

Les Anglais, sous un choc particulièrement violent au sud d'Ypres, ont dû céder un peu de terrain dans la journée. Le soir, nos alliés ont contre-attaqué et repris en partie le terrain perdu. Le combat continue et on peut compter sur la ténacité anglaise pour reprendre le solde avec intérêts.

En Argonne, les Barbares furieux de notre avance d'hier, ont contre-attaqué pour la troisième fois et très violemment. Comme toujours, ils ont été repoussés.

Communiqué du 15 Mars (15h.)

(Transmis au « Journal du Lot » par PARIS-TELEGRAMMES)

L'ARMÉE BELGE A CONTINUÉ A PROGRESSER dans la boucle de l'Yser et au sud de Dixmude.

LES TROUPES BRITANNIQUES ONT ÉTÉ TRÈS VIOLEMMENT ATTAQUÉES dans la soirée d'hier, à Steloi, au sud d'Ypres. Elles se sont légèrement repliées, PUIS ONT CONTRE-ATTAQUÉ ET REPRIS UNE PARTIE DU TERRAIN CÉDÉ. LE COMBAT CONTINUE.

Dans la région de Neuve-Chapelle, pas de modification.

En Argonne, L'ENNEMI A TENTÉ, à la fin de l'après-midi du 14, UNE TROISIÈME ET TRÈS VIOLENTE CONTRE-ATTAQUE pour reprendre les tranchées conquises par nous entre le Four-de-Paris et Bolante.

COMME LES PRÉCÉDENTES, CETTE CONTRE-ATTAQUE A ÉTÉ REPOUSSÉE.